

*Initiatives ministérielles*

une entreprise de câblodistribution commerciale à Yellowknife, qui offre 10 canaux captés par satellite. Des émissions sont réalisées sur place, tandis que les habitants de Hay River, de Fort Smith, d'Iqaluit et d'Inuvik ont accès à la télévision payante de même qu'à la télévision par câble. Le service de télévision de la SRC a des studios de production à Yellowknife, et des émissions nationales sont transmises de Toronto, par satellite, sur deux chaînes. La Inuit Broadcasting Corporation a des studios de production à Iqaluit, et a accès au réseau Keewatin de l'Arctique de l'est durant certaines heures pendant la semaine. Certaines émissions sont diffusées simultanément en anglais et en langues autochtones du Nord par l'entremise du réseau radiophonique de la SRC.

Au printemps de 1981, des associations autochtones de la région ouest des Territoires du Nord-Ouest ont obtenu l'autorisation de diffuser des émissions par l'entremise du service de télévision Cancom. La Native Communication Society of the western Arctic à Yellowknife a créé, par la suite, un programme de formation destiné aux autochtones qui désirent faire carrière dans la radio et la télévision. Elle possède maintenant une station de radio entièrement fonctionnelle et diffuse des émissions le jour, dont trois heures d'émissions en direct qui comprennent des émissions d'information et des émissions en langues autochtones.

La Inuvialuit Communication Society dans la région d'Inuvik a été créée en 1963. Elle possède un studio de production à Inuvik et diffuse des émissions par l'entremise du réseau de la SRC depuis 1985.

Le gouvernement ne croit pas, avec tout cela, qu'une loi s'impose. Tout ceci a pour effet de semer beaucoup de confusion dans l'esprit de bien des gens, compte tenu de tous les efforts qui ont été faits et de toutes les ressources qui ont été investies pour former des gens capables de réaliser des émissions dans un domaine très stimulant, soit en langues autochtones. On ne fait rien non plus pour mettre au point la terminologie nécessaire en vue de désigner les concepts modernes.

L'inquiétude que j'éprouve au sujet de l'unité nationale a été parfaitement décrite par une de mes électrices qui, le 24 juillet 1989, a écrit une lettre au premier ministre, dans laquelle elle lui disait: «Je souhaite dénoncer les compressions budgétaires qui ont été appliquées à la SRC dans le budget du gouvernement.» Même à ce moment-là on s'inquiétait de la situation. Elle a dit que la SRC contribuait à sauvegarder l'identité du Canada en tant que pays distinct des États-Unis, et que ce rôle prendrait de l'importance au fur et à mesure que le libre-échange menacerait notre identité nationale. «Je vous demande de reconsidérer votre décision de réduire le budget de la SRC, et de faire en sorte que la Société reçoive les

ressources dont elle a besoin pour continuer d'agir comme un instrument culturel puissant qui sert à unifier le Canada.» Ce sont des paroles qui ont été prononcées par une de mes électrices.

Mes électeurs m'ont fait part de beaucoup d'inquiétudes. L'un d'eux, qui travaille en radiodiffusion, s'oppose farouchement à l'idée de privatiser la SRC. Artiste par surcroît, il a eu l'occasion de donner des interprétations nordiques de ses oeuvres grâce à un enregistrement réalisé par la SRC.

D'autres artistes bien connus du Nord, comme Charlie Panagoniak, ont fait de même. Beaucoup de jeunes artistes de diverses localités auxquels je pense ont eu l'occasion de produire des disques et d'exprimer dans leurs langues autochtones l'essence même de ce qu'ils sont par leurs chansons et la musique de leur peuple.

Beaucoup de demandes ont été adressées à bien des organismes pour obtenir de l'argent en vue de produire des disques de musique inuit ou dénée qui véhiculent les cultures du Nord. C'est le genre de choses que la SRC appuyait. Bien des personnes qui ont une formation en radiodiffusion et se dévouent pour la cause de la radiodiffusion dans le Nord craignent les compressions. Je sais que le secrétaire parlementaire du ministre des Communications en face nie que le gouvernement procédera à ce genre de coupures.

Je suis contente de l'entendre, car pour bien des personnes qui ont été formées pour travailler au service de radiodiffusion dans le Nord et sont attachées à leur travail, ce travail est plus qu'un emploi. C'est un travail fait par plaisir. C'est une chose à laquelle ils croient et qu'ils connaissent à fond. Ces gens se sont engagés à transmettre aux habitants du Nord, non seulement les nouvelles et les informations en provenance du Sud, mais du monde entier également, et aussi à faire connaître aux habitants du Nord les autres coins de leur région.

• (2140)

Quand nous parlons du Nord, nous ne devons pas oublier, car cela est important, que cette région est encore au stade du développement. J'imagine que nous sommes à la veille d'amorcer notre véritable développement constitutionnel qui donnera aux habitants du Nord leur véritable place au sein de la Confédération. Nous nous intéressons à de nombreuses questions dans le Nord.

Qui fait connaître à cette région l'importance des dossiers qui sont débattus à l'échelle nationale ou des événements qui se déroulent dans le golfe Persique? C'est Radio-Canada. C'est généralement les services de la télévision et de la radio de cette société qui s'en